

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Le retour de Mister Chance

Par Kader Bakou

Monsieur Chance Jardinier est jardinier dans une propriété privée de Washington. Il vit retiré du monde. Tout ce qu'il sait faire, c'est prendre soin des plantes dans cette vaste propriété et regarder la télévision. Cet homme simple, naïf et niais, sera obligé de sortir de sa «bulle» après la mort de son patron. Il se retrouve dans la rue pour la première fois de sa vie. Un petit accident malencontreux, et il sera accueilli au domicile d'un vieux businessman influent et de sa charmante femme d'au moins 50 ans sa cadette. Le premier, malade, trouve en lui une source d'apaisement, et la seconde, peut-être en manque d'affection, lui trouve progressivement un charme irrésistible. Dans leur immense demeure où il est invité à rester indéfiniment, Chance va fréquenter les plus hautes sphères du pouvoir. Il va même rencontrer le président des États-Unis, dont le vieux businessman est un proche conseiller. L'attitude toujours calme et sereine (béate) de Chance va passer pour une sagesse à toute épreuve acquise suite aux épreuves qu'il aurait traversées. Chance verra ses rares paroles être prises pour autant d'oracles rassurants, de proverbes lumineux et de métaphores éclairées, alors qu'il ne fait que parler de son savoir et son expérience en jardinage. Quand il dit que la plante repoussera au printemps tant que les racines sont saines, il parle de jardinage, bien sûr, mais le président va prendre cette «sagesse» comme thème de campagne pour sa réélection. Le discours du président sera plein de phrases «optimistes» conseillées par ce sacré Chance, genre : «après l'hiver, viendra le printemps» ou encore «après le dégel, les fleurs repousseront avec l'arrivée du printemps».

Un journaliste lui demande ce qu'il pense d'une grande personnalité politique. Sa réponse (sincère) est : «Qui est-il ?» Mais tout le monde trouve «drôle et génial» cette réponse «intelligente» qui pour eux «ridiculise» ce concurrent politique.

Chance Jardinier, cet «homme sans passé», devient «le candidat idéal» pour la Maison-Blanche. Les «services» cherchent dans sa vie la moindre trace d'un «écart» qui pourrait être utilisé comme un moyen de pression contre lui, en vain : Jardinier est blanc comme neige.

Sortie en 1980, *Bienvenue Mister Chance* est un film d'Hal Ashby, avec Peter Sellers, Shirley MacLaine et Melvyn Douglas dans les rôles principaux. Outre cette parodie de la vie politique «à l'américaine», Ashby y dresse le portrait apeurant d'une Amérique définitivement sortie des Trente Glorieuses, en pleine récession économique. L'état du pays est si désespéré que le peuple en vient à se raccrocher aux phrases faussement sibyllines, diffusées par la télévision, d'un personnage rapidement poussé sous les feux de la rampe, dont seules l'inconscience et la naïveté lui permettent d'être tout à fait heureux. Chance Jardinier est, en effet, le seul personnage complètement heureux du film, simplement parce qu'il ne sait rien de la vie et ignore tout de la situation dans laquelle se trouve le pays (le plaisir de l'ignorance ?).

Les États-Unis se retrouvent dans la même situation aujourd'hui. Mais les médias ont trouvé d'autres «printemps», d'autres héros, d'autres mirages et d'autres ennemis à travers le monde, afin de détourner l'attention du citoyen américain.

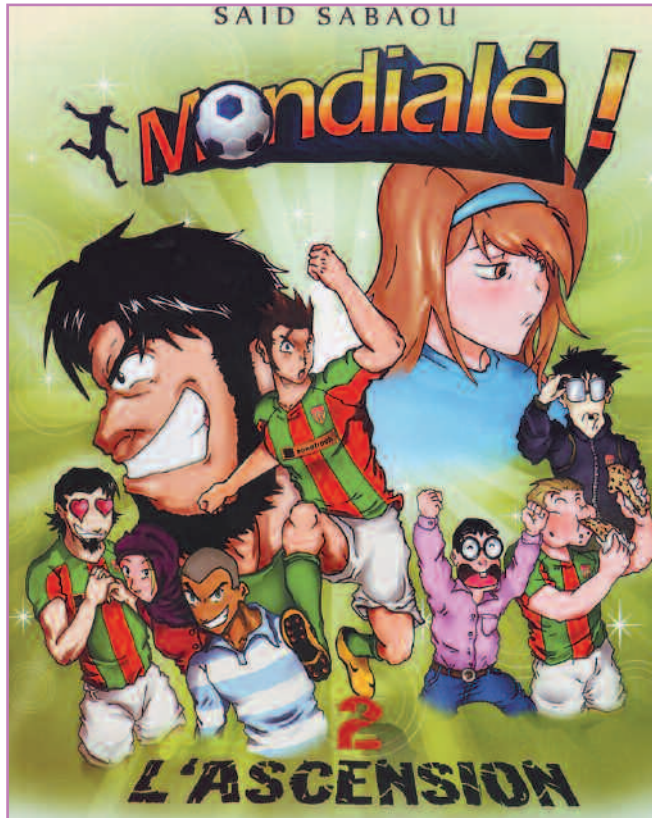
K. B.
bakoukader@yahoo.fr

LA BANDE DESSINÉE ALGÉRIENNE RENAÎT DE SES CENDRES

Un bédéiste sort ses plumes

Vous connaissez l'histoire du jeune Amine Selmi devenu une vedette du Moudjahid d'Alger ? Amine Selmi est le héros de la bande dessinée Mondialé, dessins et scénario de Saïd Sabaou, paru aux éditions Lazhari Labter.

«J'ai pas copié les Japonais ! J'ai algérianisé le manga. Le résultat est une histoire typiquement algérienne avec un humour algérien...», nous a confié le jeune bédéiste algérois âgé de 25 ans. La vie de Selmi ressemble à celle de son «père» Sabaou. Tous les deux ont un rêve qui prend parfois l'allure d'un cauchemar. A l'âge de cinq ans, Saïd commence à faire des tas de dessins. Il est passionné par la BD ainsi que par des dessins animés comme *Dragon Ball* ou ceux de l'émission TV française le Club Dorothée. Après, c'est le parcours typique d'un jeune Algérien jusqu'à sa sortie de l'université d'Alger avec un diplôme en poche et toujours le même rêve dans la tête. Il trouve rapidement un travail d'interprète-traducteur dans une entreprise algéroise. Mais, un jour, il tombe gravement malade, une douloureuse épreuve qui a duré une année. Complètement rétabli, il pense enfin réaliser son rêve : devenir bédéiste. Mais



comment faire ? M^{me} Nadia Sebkhî, directrice de la revue *Livres*, qui a vu ses dessins, lui suggère d'aller voir M. Lazhari Labter et de lui faire part de son projet.

«Monsieur Labter m'a dit : "Vous avez trente secondes pour me convaincre !"». La discussion, très amicale, a finalement duré une heure et il m'a fait confiance. Alors, je me suis mis au travail en m'enfermant durant quatre mois. Je remercie M. Lazhari Labter. C'est lui qui m'a découvert et m'a donné ma chan-

ce», tient à rappeler Saïd Sabaou. Aujourd'hui, on trouve sur les étagères deux épisodes de *Mondialé* intitulés, respectivement, *L'éveil* et *L'ascension*. Tous les deux ont connu un franc succès au dernier Festival international de la bande dessinée d'Alger (Fibda) puis au Sila 2011.

L'appétit vient en dessinant. Saïd Sabaou va publier *Houma fighter* chez Z. Link éditions. «C'est une parodie du jeu vidéo *Street Fighter*. C'est aussi un hommage à ce jeu devenu une

référence dans ce domaine. Mais, là aussi, j'ai algérianisé l'histoire, les personnages et le contexte», explique-t-il. Un résumé de *Houma Fighter* : viré de son club d'arts martiaux, Le Démon de La Casbah se retrouve dans une compétition clandestine. La finale regroupe les représentants des 48 wilayas d'Algérie. Parmi eux, il y a Hamid Lee, dont l'idole est Bruce Lee, Chay Jiu Tsu, vendeur de thé à ses heures perdues, Akhina qui devient très fort quand il boit du musc et, enfin, la charmante mais néanmoins redoutable Hadjoubi Tsu.

Le champion de La Casbah a eu pour maître un vieux Chinois d'Alger. Saïd Sabaou participera ensuite à l'ouvrage collectif de science fiction *Le voyage de la mouette* (Kaza Editions), aux côtés de Hanane Bemediouni, Selim et El-Hadi. Le jeune bédéiste a d'autres projets en tête notamment, une BD intitulée *Le prix de la liberté* à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

En ce qui concerne *Mondialé*, la sortie du troisième épisode intitulé *La rage de vaincre* est prévue en octobre prochain. La plupart des histoires du jeune bédéiste peuvent faire l'objet d'une adaptation à l'écran comme dessin animé ou comme film tout court. Saïd Sabaou estime que la jeune génération des bédéistes est capable de donner «un nouveau souffle» à la bande dessinée en Algérie. *M'quidèche* a peut-être un digne «héritier» de l'art.

Kader B.

LE CAFÉ DE L'IMAM DE FADÉLA M'RABET

Qui a bu boira

Mot-clé : le café. Cet élixir fédérateur et rassembleur. Fadéla M'rabet construit tout son roman sur cette boisson d'amitié et de partage. «Qui a bu boira», dit le vieil adage. L'écrivaine avait à peine 6 ans lorsqu'elle trempa ses lèvres, pour la première fois, dans un *fendjel de kahwa*. Elle venait de marcher sur des débris de verre et sa mère tentait désespérément de les extraire de sa voûte plantaire. «A la première tentative de *yemma* pour me retirer les nombreux éclats de verre incrustés dans ma chair, je me suis débattue en criant. Elle m'a alors promis de me donner ce que je désirais, si je la laissais me soigner. J'ai réclamé non pas une *baklawa*, un *makroud* ou de la *tamina*, mais une tasse de café, la boisson des adultes interdite tacitement aux enfants et que je convoitais depuis longtemps.» (P.10 et 11). Fadéla M'rabet égrène ces pause-café partagées au hasard de ses rencontres, de ces voyages. «Mon meilleur café turc m'a été offert il y a des décennies par l'imam de la plus belle mosquée de Sarajevo,

celle d'Ali-Pacha» ou «à Paris, il m'est arrivée qu'un SDF ou un éboueur insiste pour m'offrir le café par un matin froid et humide»...D'Alger à Vienne, en passant par Venise, Samarcande, Damas ou Istanbul, l'auteure d'*Alger, un théâtre de revenants*, évoque la magie qu'exerce sur elle cette boisson aux effluves enivrantes. «Due'espressi ! Commandant à la criée les garçons de café de toutes les brasseries de Rome et d'Italie. Due'espressi : les cinq plus belles syllabes de la langue italienne.

Le nectar est versé avec une telle parcimonie, comme toute denrée précieuse, à peine la contenance d'un dé à coudre, que c'est une raison de s'arrêter toutes les heures pour entendre sans se lasser, tout au long de nos voyages, ces mots magiques.» (P. 27). D'autres voyages, autres souvenirs liés au café. «Le Proclope, le Greco me plongent dans l'histoire, dans la politique, le Florian, qui est le café le plus ancien de Venise, me laisse comme un enchantement analogue aux souvenirs des cafés de Damas et au patio de Skikda. Fadéla



M'rabet est docteur en biologie. Elle a travaillé comme journaliste, reporter et animatrice radio à Alger dans les années 1960. Parmi ses ouvrages *La femme algérienne* (1965) ; *Les algériennes* (1967), *Une enfance singulière* (2003) ; *Le muezzin aux yeux bleus* (2008) ; *Alger, un théâtre de revenants* (2009). Fadéla M'rabet vit actuellement en France. Elle a été maître de conférences et praticien des hôpitaux à Broussais Hôtel-Dieu.

Sabrinat

Le café de l'imam de Fadéla M'rabet, Editions Dalimen, 2011, 119P., 450 DA.

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD)

• **Jusqu'au 29 mars** : Exposition de peinture «H'na l'moujat» (nous les vagues). Interprétation graphique et calligraphique d'Arezki Larbi à partir du poème *Nous les vagues* de Mariette Navarro. Commissaire d'exposition : Sandrine Picherit.
• **Lundi 12 mars à 19h** : Concert de musique classique par l'ensemble à cordes Convergences. Avec Arnaud Vallin, Cécile Peyrol : violon, Sophie Groseil : alto ; Jérôme Lefranc : violoncelle ; Yann Dubost : contrebasse.

CINÉMATHEQUE DE TIARET

• **Du 10 au 15 mars** : Cycle de cinéma japonais rétrospectif (en collaboration avec la Fondation du Japon).

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEN)

• **Jusqu'au 15 mars** : Journées culturelles du Portugal.

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEN)

• **Lundi 12 mars à 18 h** : Avant-première du film documentaire *Aux sources du hawzi* de Selim Ben El Kadi.
• **Mardi 13 mars à 18h** : Avant-première du film documentaire *La musique dite andalouse et ses instruments de prédilection* de Lotfi Bouchouchi.
L'accès aux séances est libre.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• **Jusqu'au 16 mars** : Exposition d'arts plastiques des artistes Saliha Imkaran, Abassia Djamilia, Naïma Ichraf et Khamar Narimane.
• **Lundi 12 mars à 18h** : Générale de la pièce *El Kaida H'lma*. Mise en scène par Djamel Guermi.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Lundi 12 mars à 15h** : Le journaliste et écrivain Bouziane Benachour sera l'invité du «Rendez-vous avec le verbe» (au Club des médias culturels).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 24 mars** : Exposition de calligraphie tiffinagh par l'artiste Smaïl Metmati (à la galerie Baya).

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Jusqu'au 15 mars** : Exposition collective en hommage à Aïcha Haddad, Djamilia Bent Mohamed et Kheïra Flijdjani, par une trentaine d'artistes.

CYBERGALERIE DIDOUCHE (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Jusqu'au 15 mars** : Exposition collective par les artistes Nassima Derrouche, Aldjia Bouzida, Farida Touami, Noura Djamilia, Fadila Belkheir et Yasmine Belarbi.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU

• **Mardi 13 mars à 14h** : Pièce *Makmelche* de la Coopérative de la production artistique Ancre et Masque d'Alger.

ÉCOLE NATIONALE DES IMPÔTS DE KOLÉA (TIPASA)

• **Mercredi 14 mars à 19h30** : Hommage aux regrettés Adem Mahmoud, Guerrous Abdelkader et Mahiddine Fahsi. Zorna Guidoum. Concerts des associations El-Bachtarzia de Koléa et de Chabab Monastir de Tunisie, dans le cadre de la 3^e Koléandalouse organisée par Dar El- Gharnatia.